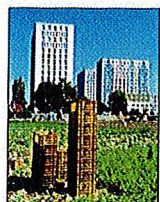


L'agriculture urbaine dans tous ses états



Les villes sont implantées à proximité de terres fertiles destinées dès l'origine à les alimenter et se développent, voire s'étalent, au détriment de ces dernières. Mais aujourd'hui, de l'échelle de l'agglomération à celle du jardin partagé en pied ou en terrasse d'immeuble, la nécessité de définir des modes de développement plus durable, combinée à l'envie de nature des citadins, conduit à la préservation ou à la réintroduction de l'agriculture aux abords et au cœur même des zones urbanisées.



"L'agriculture urbaine, cet oxymore..."

Le paysagiste Thierry Laverne résume d'une formule les interrogations, voire le scepticisme, qui peuvent encore naître de cette expression. La caricature est facile, elle est encouragée par des projets de fermes verticales aux allures de buildings verdoyants ou d'espaces verts urbains livrés aux troupeaux de moutons. Tout cela existe ou existera, aura même un rôle efficient dans le développement d'une société plus durable, mais constitue l'écume d'une réalité plus complexe.

Dans la communauté urbaine de Bordeaux, des jardins partagés jouxtent les immeubles.

L'agronome Paule Moustier, membre du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, définit ainsi l'agriculture urbaine : "Agriculture située dans la ville ou à proximité, dont les produits et les services sont essentiellement destinés à la ville." Il faut étendre cette notion d'échange entre les deux mondes en affirmant que celui-ci se fait dans les deux sens : la ville rend également des services à l'agriculture. Il en découle la naissance de nouveaux concepts en matière de coopération entre les territoires, voire des projets d'aménagements durables, favorisant la densité. L'agronome Roland Vidal invoque alors "l'agri-urbanisme" (1), le